

aux sales gueules, des littérateurs aux sales gueules; des rapins aux chics gueules... il n'y en a pas... il n'y en a pas; mais il y a des artistes, nom de Dieu! Dans la rue on ne verra bientôt plus que des artistes et l'on aura toutes les peines du monde à y découvrir un homme. Ils sont partout : les cafés en sont pleins, de nouvelles académies de peintures ouvrent chaque jour. A ce propos je me suis toujours demandé comment un professeur de peinture, s'il n'enseigne pas la copie à un serrurier, ait pu, depuis que le monde existe, trouver un seul élève. On se moque des clients des chiromanciennes ou cartomanciennes et l'on n'a jamais d'ironie pour les naïfs qui fréquentent les académies de peinture. Peut-on apprendre à dessiner, peindre, avoir du talent ou du génie? Et pourtant, on voit dans ces ateliers de grands dadaïstes de trente et même quarante ans et, Dieu me pardonne! des tutus de 50 ans, oui, doux Jésus! de pauvres fofos de cinquante ans! Il y a aussi de jeunes Américains d'un mètre quatre-vingt-dix, heureux dans leurs épaules, qui savent boxer et qui viennent des pays arrosés par le Mississipi, où nagent les nègres avec des mufles d'hippopotames; des contrées où les belles filles aux fesses dures montent à cheval; qui viennent de New-York plein de gratte-ciels, de New-York sur les bords de l'Hudson où dorment les torpilleurs chargés comme les nuages. Il y a également